Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
93ème DEMI-BRIGADE DE LIGNE **HISTORIQUE** **1796-1803**	**Infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine :
CAPITAINE G. DUROISEL	**S.H.D.** **P.N.**
Référence :	Transcripteur :
4 M 81 **HISTORIQUE DU 93ème REGIMENT D'INFANTERIE** **VEUVE AVONNET ET FILS IMPRIMEURS-EDITEURS** **15 RUE LAFAYETTE** **LA ROCHE-SUR-YON** **1893**	**Marie France ROBELIN** Date : **Octobre 2010**

Ancestramil

TROISIEME PARTIE

93ème DEMI-BRIGADE DE LIGNE
1796-1803

CHAPITRE PREMIER

EMBRIGADEMENT DE 1796

La fin de 1795, c'est-à-dire de deux ans après le premier embrigadement de l'infanterie connu sous le nom d'amalgame, la réduction des effectifs, résultant de la désertion et de la difficulté du recrutement, fut considérable. Les anciens cadres existant toujours, un grand nombre de compagnies d'infanterie avaient autant d'officiers et de sous-officiers que de soldats.

Un remaniement de toute l'infanterie s'imposait.

L'arrêté du 31 décembre, suivi du décret du 1er février, ordonna de refondre les 238 demi-brigades existantes et les nombreux bataillons d'infanterie vivant isolément en 140 demi-brigades nouvelles, 110 de ligne et 30 légères.

Le désordre était si grand partout que l'on ignorait, pour une partie des troupes sur pied, le nom, l'effectif et l'emplacement des corps.

Aussi, l'opération du deuxième embrigadement dut-elle être confiée aux généraux commandant les armées, qui, seuls, étaient en mesure de connaître les éléments qu'ils avaient sous la main. L'administration supérieure se contente de déterminer le nombre des demi-brigades dont se composeraient les armées de la République, lesquelles étaient à ce moment au nombre de sept ; elle divisa également des demi-brigades en deux séries égales, et prescrivit de les adjoindre deux par deux, différentes de série.

Les demi-brigades ainsi formées n'eurent tout d'abord que des numéros provisoires ; mais, par un nouvel arrêté du 30 mars 1796, le Directoire, prescrivit d'écrire sur sept colonnes différentes les noms de nos armées (Nord, Sambre et Meuse, Rhin et Moselle, Italie, Alpes, Côtes de l'Océan, de l'Intérieur) auxquelles on affecta les sept premiers numéros ; au second tour, on leur donna, dans le même ordre, les numéros de huit à quatorze et on recommença cette opération, en passant outre quand le nombre des numéros d'une armée égalait celui des demi-brigades qu'on lui avait affectées, jusqu'à l'entier épuisement des cent-dix numéros à donner définitivement aux demi-brigades de ligne.

Partant alors de ces chiffres, il fallut assigner à chaque corps son nouveau rang dans l'ordre de bataille. Cette opération eut lieu, par tirage au sort, le 29 mai 1796, en présence d'un officier délégué par chaque demi-brigade des divisions actives.
Cet arrêté, en réduisant les cadres de moitié, entraîna la réforme d'environ 2 000 officiers. En général, les officiers les plus anciens furent conservés, les autres renvoyés dans leurs foyers avec une gratification pécuniaire proportionnée à leurs années de service.

Ancestramil

Les demi-brigades nouvelles comptèrent toujours 3 bataillons, plus une compagnie auxiliaire, destinée à tenir lieu de dépôt pour recevoir l'excédent des hommes et les divers ouvriers.
Il n'y eut plus qu'une pièce de 4 par bataillon.

Une compagnie de canonniers volontaires, formée pour le service des 3 pièces attachées à la demi-brigade, comprend :

- Une capitaine
- Un lieutenant
- Un sous-lieutenant
- Un sergent-major
- Trois sergents
- Un caporal-fourrier
- Six caporaux
- Un tambour
- 33 canonniers.

Ces pièces furent peu à peu retirées aux demi-brigades et attachées à l'artillerie. Le 93ème conserva les siennes jusqu'à la fin de la campagne de 1797.

Le complet de la demi-brigade est de 3 232 hommes.

Cette opération, qui créa les vraies demi-brigades de la République, fut exécutée en grande partie en 1796, et terminée en 1799.

Le corps auquel échut le numéro 93 et qui forma la 93ème demi-brigade de ligne ou nouvelle, avait été composé, le 17 février 1796, des *anciennes 41ème et 207ème de bataille*, à l'Armée de Rhin et Moselle, commandée par **MOREAU** ; l'ancienne 93ème demi-brigade de bataille, amalgamée avec la 174ème devint la 49ème demi-brigade de nouvelle formation.

CAMPAGNE DE 1796 EN ALLEMAGNE

L'armistice conclu le 31 décembre devait être dénoncé, dix jours à l'avance, par celui des belligérants qui voudrait recommencer les hostilités. On put donc mettre tous ses soins à refaire les cadres, et à compléter l'organisation des corps. Aussi avions-nous tout avantage à gagner du temps et à prolonger l'armistice ; mais les Autrichiens finirent par comprendre combien une plus longue inaction pouvait leur être fatale, et dénoncèrent la rupture de l'armistice, le 21 mai 1796, pour reprendre les hostilités le 1er juin.

L'armée française était encore sans solde, sans souliers ; mais le général **MOREAU**, qui avait pris le commandement en chef depuis le 21 mars, avait pu, cependant, mettre son armée en mesure de résister aux forces que les Autrichiens, sous **WURMSER**, avaient réunies aux environs de Kayserslautern.

Le 31 mai 1796, l'armée était divisée en : aile droite, centre, aile gauche, réserve.

La 93ème, dans la 2ème division (général **BEAUPUY**), faisait partie du centre sous **DESAIX**, et occupait Germersheim. Sa force était de :

- 88 officiers

Ancestramil

- 3 542 hommes de troupe
- 26 chevaux d'artillerie
- Trois pièces de 4.

Elle était commandée par le chef de brigade **VARENNES**.
L'armée de Rhin et Moselle gardait le Rhin depuis Hoert jusqu'à Mont-Terrible, se reliant par sa gauche à l'armée de Sambre et Meuse, commandée par **JOURDAN** et échelonnée le long du fleuve jusqu'à Dusseldorf. Ces deux armées devaient agir de concert.

MOREAU se prépare à passer le Rhin vers Strasbourg, un peu au-dessus de Kehl, mais « sans avoir l'air de s'en occuper, pour ne pas attirer l'attention de l'ennemi ».

Pensant qu'une attaque sur les positions prises par les Autrichiens, en vue de couvrir Manheim, les tromperait sur son projet de passage, il l'a fixe au 14 juin. La 1ère division du général **DESAIX** entame le combat, la 2ème (93ème) marche par la grande route de Neustadt à Manheim, et la trouve défendue en avant de Darmstadt par de fortes batteries et une inondation profonde. Elle parvient cependant, par ses efforts et sa bravoure, à franchir tous les obstacles.
Les troupes françaises purent alors se déployer dans la plaine de Mutterstadt, et l'ennemi, forcé d'abandonner tous les ouvrages qui défendaient l'inondation, se retira, par échelons, sur le village de Meingenheim, sous la protection de son camp retranché.

La troupe, dans l'eau jusqu'aux aisselles, sous le feu de l'artillerie et la mousqueterie le plus vif, a chargé avec le plus grand courage, et a emporté de vive force et de front tous les ouvrages.
La nombreuse cavalerie de l'ennemi n'a pas permis à notre infanterie de se compromettre à sa poursuite, dans la plaine immense qui nous séparait de Manheim ; mais l'armée a occupé le soir la position que l'ennemi venait de perdre.
Le centre de l'armée a attaqué le Réhut, Neuhoffen, Darmstadt,Schifferstadt et Mütterstad. (La 93ème était à cette dernière attaque.)
Je ne puis trop donner d'éloges à la bravoure de toutes les armes et au talent des chefs ; le plus grand ordre et la précision la plus exacte ont assuré leur succès. Pas un seul n'a éprouvé le moindre échec.
La force de l'ennemi était de 25 000 hommes environ, dont 6 à 7 000 chevaux. Nous avons manœuvré contre lui avec environ 3 000 hommes et il a été forcé de céder.
*(Lettre de **MOREAU** au Directoire.)*

Le passage du Rhin est décidé pour la nuit du 23 au 24 juin.

Pendant que les troupes, chargées de l'opérer, font des marches de nuit pour dérober leur mouvement, et répandent le bruit qu'elles sont destinées à l'armée d'Italie, la 93ème demi-brigade, laissée à Mütterstadt sous les ordres du général de brigade **TARRAUD**, avec une partie des troupes du centre, ne reste pas inactive, ainsi qu'en témoigne la lettre de **MOREAU** au Directoire du 22 juin.

J'ai fait hier une reconnaissance sur le camp retranché de Manheim, le premier objet était de convaincre l'ennemi que j'étais encore devant lui, le second de le chasser de quelques redoutes qu'il avait faites autour du village de Meingenheim et à la pointe du bois de Moungenheim ; tout a été enlevé avec une grande bravoure, et les troupes qui campaient en dehors de la ligne y ont été rejetées en désordre.

Les troupes sont rentrées après avoir détruit les inondations qu'elles venaient d'enlever. L'infanterie a eu quelques blessés à l'attaque de Meingenheim et du bois de Moungenheim ; elle y a fait des prisonniers, tué ou blessé une centaine d'hommes, son attaque a été extrêmement vive, les ouvrages ont été enlevés sans tâtonner.

La 93ème demi-brigade quitta Mütterstadt dans la nuit du 23 au 24 juin, au moment où les troupes, détachées à cet effet, effectuaient le passage du Rhin avec le plus brillant succès. Elle arriva à Kehl le 26, reprit sa place dans la division **BEAUPUY**, et, dès le 28, prit part au combat de la Renchen, où le corps de **DESAIX** obligea à la retraite le général autrichien **STARRAY**, après lui avoir pris 10 pièces et fait 800 prisonniers.

Le lendemain, 29 juin, une nouvelle organisation de l'armée place le 93ème à la réserve, sous les ordres du général **BOURCIER**.

Quelques jours après, **MOREAU** décide de descendre le Rhin pour déboucher sur le Necker, au devant de l'armée ennemie, dont l'archiduc **CHARLES** venait de prendre le commandement ; c'est alors qu'a lieu le combat de Rastadt (5 juillet), dans lequel la 93ème est à la réserve avec la 109ème.

Le 8 juillet, cette réserve, commandée par le général **LAMBERT**, fut jointe au corps du général **GOUVION SAINT-CYR,** qui reçut l'ordre de faire un mouvement débordant sur la gauche de l'ennemi, en position à Rotensohl, sous les ordres du général KEIM.

Le 9, de très grand matin, les Français prirent l'initiative de l'attaque. **GOUVION SAINT-CYR** s'avançait de Gernsbach par Loffenau, aux sources de la rivière d'Alb, qu'il devait suivre pour tourner le corps du général **KEIM**.

Après avoir dépassé Loffenau, il arrêta ses têtes de colonnes à l'abri des vues de l'ennemi, et fit la reconnaissance de la position.

Le plateau de Rotensohl est un des plus élevés et des plus escarpés des Montagnes Noires. Le centre de cette position était près de Rotensohl, et avait en avant un terrain boisé, couvert de rochers, d'une pente rapide et seulement abordable par deux mauvais chemins, arrivant du fond de la vallée de l'Alb au hameau de Rotensohl et au village de Neusaz. Les Autrichiens avaient disposé, en forme de retranchements, une muraille en pierres sèches à peu de distance de la crête et en face du point où l'on pouvait déboucher du bois sur le plateau. Le terrain leur permettait de mettre en action leur cavalerie et leur artillerie contre des assaillants qui n'avaient pas les mêles avantages.

Cette forte position était défendue par sept bataillons, quatre escadrons et beaucoup d'artillerie.

L'aile gauche était inabordable ; on ne pouvait opérer sur la droite sans craindre que **l'archiduc CHARLES** envoyât à son secours des troupes détachées du centre ; opérer sur le front présentait des difficultés insurmontables.

Il fallait agir de ruse ; aussi **GOUVION SAINT-CYR**, sachant que les troupes impériales attendaient avec impatience le moment du combat, se décida à les provoquer, par de fausses attaques de front, à prendre l'offensive, et à leur faire abandonner leur formidable position.

Amicale Tramont

Afin de ne pas paraître en force, il mit en réserve la brigade **LAMBERT** (93ème et 109ème) et la dissimula derrière les bois et les plis du terrain. La 106ème reçut l'ordre de détacher 200 tirailleurs et quelques pelotons de soutien, pour repousser les tirailleurs de l'ennemi, et amener ses réserves à marcher à leur secours ; dans ce cas, ils devaient se retirer sur le champ, sans hésitation, mais lentement.
Cette première feinte ne réussit pas à entrainer les réserves ennemies, elle fut renouvelée trois fois par une plus forte partie de la 106ème et un détachement de la 84ème et, à la troisième fois, les tirailleurs autrichiens, enhardis, poursuivirent les nôtres jusqu'au pied de la hauteur, mais reprirent aussitôt leurs positions.
Une cinquième attaque fut résolue, la 106ème entière y fut employée, et reçut l'ordre de la pousser à fond, puis, si les Autrichiens s'ébranlaient pour la charger, de les encourager dans leur poursuite, en mettant un peu de précipitation dans le mouvement rétrograde.

La 100ème, après avoir poussé les tirailleurs jusque sur la cime de la montagne, fut poursuivie par les masses autrichiennes, qui cherchèrent à l'envelopper par deux colonnes. La brigade **LAMBERT** fut alors lancée sur celle des colonnes qui venait par le chemin de Rotensohl, pendant que **LECOURBE** attaquait celle qui suivait le chemin de Neusaz. Pendant ce temps, la 84ème faisait une attaque à fond sur le front.

Les Autrichiens, en voyant tous ces mouvements, reconnurent que leur ardeur les avait entraînés trop loin, et rétrogradèrent vivement pour reprendre leurs positions, mais nos troupes arrivèrent sur le plateau avant qu'ils fussent reformés.
Le général **LAMBERT** enfonça l'aile droite des Autrichiens, qui firent donner leurs réserves et leur cavalerie sans pouvoir arrêter l'élan des Français ; ils furent contraints à la retraite, et la poursuite dura jusqu'à la nuit, qui, malheureusement, ne tarda pas à arriver.

1 000 hommes et deux pièces de canon tombèrent en notre pouvoir.

Nous prîmes position, la gauche à Langen-Alb, où fut placée la 93ème, et la droite à l'Enz, en arrière de Nauenbourg ; l'ennemi s'établit entre Graphenbausen et Weiler, l'extrême droite à Spiedlbert.

Pendant ce temps, **DESAIX** livrait aux Autrichiens un combat indécis à Malsch, mais nos succès de Rotensohl, qui nous rendaient maîtres des montagnes et menaçaient les communications de l'armée autrichienne, déterminèrent **l'archiduc CHARLES** à une prompte retraite sur Pforzheim.
Nous conservions donc l'offensive.

Le 15, le corps de **SAINT-CYR se** porte sur Pforzheim, et le 18 sur Stuttgard.

Le 21, les deux armées restent en présence et, dans la nuit, l'archiduc se retire à travers les montagnes d'Alb sur Schorndorf avec la majeure partie de ses forces, puis, le 24, sur Gmünd, pendant que l'autre remonte la vallée de la Fitz sous le général **HOTZE**, et occupe le défilé important de Geislingen. **SAINT-CYR** est poussé contre ces dernières troupes dans la vallée de Filz où il reste jusqu'au 2 août. Ce jour là, toutes les dispositions étaient prises pour l'attaque de la position de Gmünd, lorsque l'archiduc se retira à Heidenheim, puis à Néresheim.
On n'eut qu'à suivre ce mouvement de retraite.

Amestram

Le 8, **SAINT-CYR** s'avança vers l'Egge, et prit position vers Néresheim et Dischingen. Une brigade de la division **TAPONNIER**, commandée par l'adjudant-général **HOUEL**, fut chargée de débusquer les Autrichiens de Néresheim et des hauteurs environnantes. La brigade **LAMBERT** (93ème) suivit ce mouvement, l'appuya et couronna les hauteurs, en avant et à droite de Néresheim, puis, après avoir rejeté l'ennemi sur Umenheim, Hollenstein et Kossingen, elle prit position entre l'abbaye de Néresheim et Weinachthof.
Elle contribua ensuite à l'enlèvement de Kossingen et du bois à gauche de ce village, car il importait de faire occuper par nos avant-postes le plateau en avant de Kossingen, où étaient postés les Autrichiens avec del'artillerie.
La 93ème fit dans cette affaire une centaine de prisonniers.

Le 10, **SAINT-CYR**, prévenu de l'arrivée aux avant-postes ennemis d'un régiment de chevau-légers, se propose de l'éloigner pour éviter que la proximité, où se trouvait ce régiment, de nos troupes, ne facilite une surprise.

Deux bataillons autrichiens étaient établis avec quatre pièces derrière Eglingen, un sur la hauteur à droite, près d'Hofen, adossé au bois avec les chevau-légers ; un bataillon et de la cavalerie occupaient le bois et le village d'Osterhofen.

Pendant que le gros de la division **TAPONNIER** passe l'Egge et prend position sur les hauteurs face à Eglingen, le général **LAMBERT** a ordre avec la 26ème et une partie de la 93ème, de défiler sur la gauche, le long du bois et des hauteurs d'Hofen, en même temps qu'une autre colonne et la cavalerie légère s'avanceraient à droite, par la plaine, pour tourner Eglingen, et enlever les deux bataillons qui étaient derrière le village.
Les Autrichiens furent tournés ; mais les chevau-légers chargèrent et firent une trouée, par laquelle ils passèrent ainsi que les deux bataillons. Ils purent gagner le bois où on les poursuivit jusqu'à l'entrée du village d'Amertingen, après leur avoir infligé une **perte de 400 hommes.**
La 93ème resta dans le bois où elle s'était avancée, au pont, sur la route d'Eglingen à Aufhausen, et, à l'entrée de la nuit, s'établit sur les hauteurs boisées près d'Aufhausen.

Les mouvements de l'ennemi faisaient prévoir une bataille pour le lendemain. Mais les Autrichiens s'ébranlèrent le soir même, à 10 heures, pour gagner, pendant la nuit, le point de départ des colonnes d'attaque.
SAINT-CYR fut obligé de choisir ses positions de combat entre Kazenstein et Dunstelkingen, pendant que la brigade **LAMBERT** (26ème et 93ème) retardait la marche de l'ennemi bien supérieur en nombre, en lui disputant le terrain pied à pied.
Lorsque les positions furent prises, cette brigade reçut l'ordre d'abandonner le bois où elle était engagée, et d'aller s'appuyer à la 103ème, postée à la gauche de Dunstelkingen. Mais la cavalerie de **NANSOUTY**, qui couvrait la droite de la brigade, effectua trop tôt sa retraite pour se reformer derrière le village d'Eglingen, et laissa ainsi l'infanterie à découvert.

La cavalerie autrichienne en profita pour tomber à l'improviste sur son flanc droit. Avant qu'on ait pu prendre les mesures nécessaires pour la dégager, la brigade était atteinte par les chevau-légers, qui l'abordèrent et la culbutèrent de telle sorte que, si elle n'avait pas été très près d'Eglingen, il ne se serait pas échappé 10 hommes, tandis que l'ennemi n'en prit pas plus de 200. Le reste, la faveur du terrain accidenté et du hameau de Hofen, se retira par groupes ou individuellement, mais tellement éparpillé que tout ralliement était pour le moment impossible. Ces débris de la brigade prirent, en grande partie, le chemin d'Heidenheim, et ne purent être rassemblés que dans l'après-midi, sur l'autre rive de l'Egge.

Ils furent alors donnés par le général en chef **MOREAU** à l'adjudant général **HOUEL**, ainsi que quelques escadrons de chasseurs, avec ordre de se diriger sur Heidenheim, où s'était avancée, presque sur nos derrières, l'avant-garde d'un corps ennemi de 7 000 hommes, sous les ordres du général **RIESE.**

Cette mission fut remplie avec vigueur et intelligence. L'adjudant général **HOUEL**, avec son faible détachement, chassa les Autrichiens d'Heidenheim, les poursuivit sur Giengen et, de là, sur Dillingen, faisant ainsi échouer une entreprise qui menaçait notre ligne de retraite.
Les deux armées couchèrent sur le champ de bataille, mais l'attaque de **l'archiduc CHARLES** n'avait pas réussi.

Le lendemain, à la pointe du jour, nos colonnes étaient formées pour l'attaque, lorsqu'on vit l'ennemi commencer sa retraite vers le Danube, qu'il passa à Donauwerth sans qu'on le poursuivit.

Le 19, **MOREAU** prend position sur la Zuzam, et apprend que l'archiduc s'est mis en marche contre l'armée de Sambre et Meuse, commandée par **JOURDAN**, après avoir laissé le général **LATOUR**, avec 30 000 hommes seulement, derrière le Lech. Il décide aussitôt de pénétrer en Bavière, dans l'espoir d'opérer une diversion en faveur de son collègue.

Le général autrichien **LATOUR** occupait des positions disséminées le long du cours du Lech ; son centre, qu'il commandait en personne, était à Friedberg, et consistait en 4 200 hommes d'infanterie et 1 800 de cavalerie.

Le 23, **MOREAU** fait la reconnaissance des points de passage et, le 24, dès 4 heures du matin, réunit l'armée devant les différents gués ; les divisions du corps de **SAINT-CYR** sont près d'Augsbourg.

C'était le moment de la plus grande fonte des neiges des montagnes du Tyrol, les gués étaient rapides et profonds. Depuis la veille, les eaux avaient crû de près d'un pied, cependant les premières troupes purent passer, mais, pendant le passage même, les eaux croissant de plus en plus, le gué fut plus praticable. La 93ème, en deuxième ligne, dut attendre que le pont de Hochzelle fût reconstruit.
Lorsque le passage du corps de **SAINT-CYR** fut terminé, ce général, avant d'aborder le front de la position, laissa se dessiner les mouvements tournants dirigés à gauche et à droite. Il porta alors toutes ses troupes en avant, à la baïonnette, et chassa définitivement l'ennemi de sa position.

Au moment d'effectuer sa retraite, **LATOUR** s'aperçut que les routes de Ratisbonne et de Munich lui étaient coupées. Il dut se jeter dans des chemins de traverse, entre les deux routes, et fuir en désordre dans différentes directions, en laissant entre nos mains 17 pièces de canon et 1 500 prisonniers.

Le surlendemain, 26 août, la 93ème demi-brigade fut replacée à la réserve, commandée par le général **BOURCIER**, et le 27, un bataillon fut détaché à Augsbourg. Le 3 septembre, un autre bataillon passa à la 6ème division (général **DELMAS**) du corps de **DESAIX**, chargé de bloquer la tête de pont d'Ingolstadt.
Pendant ce temps, **l'archiduc CHARLES** avait battu **JOURDAN** à Würtzbourg (3 septembre) et l'avait contraint à se retirer sur le Rhin.

Ancien Combattant

Le 8 septembre, **MOREAU**, estimant que ce mouvement peut avoir pour conséquence de l'obliger lui-même à rétrograder, prend ses dispositions pour conserver la tête de pont de Kehl, et y détache, à marches forcées, la 93ème demi-brigade en entier, avec un régiment de cavalerie. En arrivant, la demi-brigade est employée aux travaux entrepris, pour la construction d'un camp retranché.

Le 26 octobre, **DESAIX** est envoyé à Kehl, avec la gauche de l'armée, et il est rejoint, le 31, par le centre aux ordres de **SAINT-CYR.**

Dans le même temps, l'armée autrichienne, sous **l'archiduc CHARLES**, se rassemblait elle-même devant Kehl et employait tout le mois de novembre à faire des lignes de contrevallation.

Les trois bataillons de la 93ème restent dans le camp retranché jusqu'au 4 novembre (corps de **DESAIX**).

A cette date, le 1er bataillon, comprenait 23 officiers, 1 061 hommes, 12 chevaux et 1 pièce de 4), continue à faire partie de la division **DESAIX**, à Kehl ; les 2ème et 3ème bataillons sont envoyés à Gambsheim dans la division **XAINTRAILLES,** détachée sur le Rhin. Ils comprennent 40 officiers, 1 705 hommes, 16 chevaux d'artillerie et 1 pièce de 4, et restent en observation pendant tout le reste du siège.

Le 1er bataillon prit part, le 22 novembre, à la sortie faite contre la gauche des lignes de contrevallation de l'armée assiégeante, qui furent forcées en deux points, et dans laquelle on allait prendre tout le parc de siège de l'ennemi, lorsque l'archiduc arriva en personne avec des renforts qui forcèrent les colonnes françaises à se retirer ; mais celles-ci emmenaient 9 pièces de canon et plusieurs centaines de prisonniers.

Le 2 janvier 1797, les Autrichiens ayant réussi à pénétrer dans l'ouvrage à cornes de l'île d'Erlenrhin, dépendant du camp retranché, le général **LECOURBE**, à la tête du 1er bataillon de la 93ème, débarqua dans l'île, et renvoya son pont volant pour bien montrer qu'il fallait vaincre ou mourir, puis il se précipita sur l'ennemi, qui fut chassé de l'ouvrage et de l'île. Mais le 5, lorsque cette position se trouva complètement isolée par les progrès des travaux des Autrichiens, le général en chef, ne voulant pas sacrifier inutilement les braves qui étaient chargés de sa défense, en ordonna l'évacuation.
Les assiégeants occupèrent de suite ce poste important.

Dans la nuit du 5 au 6, les Autrichiens attaquèrent la seconde ligne de retranchements du camp. Le combat fut vif et meurtrier ; tous les ouvrages furent emportés, et les assaillants pénétrèrent dans le chemin couvert, où des travailleurs se logèrent aussitôt.
Après cette journée décisive, les Autrichiens, maîtres du camp retranché, enveloppaient le fort de Kehl par trois attaques, et plusieurs de leurs batteries enfilaient déjà les ponts de communication avec la rive gauche du Rhin.
MOREAU ne voulut pas exposer la garnison à un assaut, pour la défense d'un point qui n'avait plus rien de sa première importance, et évacua Kehl en vertu d'une convention signée le 9 janvier.

Il avait fallu à l'ennemi, pour s'emparer de cette ville protégée par des retranchements informes et inachevés, 50 jours de tranchée ouverte. **Il avait perdu plus de 5 000 hommes,**

consommé autant d'artillerie et de munitions qu'en eut exigé le siège d'une place de premier rang.
Le sergent **CLAUDEL** et le caporal **LARIVIERE** se distinguèrent particulièrement pendant cette campagne ; il leur fut accordé, plus tard, un fusil d'honneur.

La 93ème demi-brigade, après la convention de Kehl, était passée dans la 6ème division militaire à Besançon. Elle fut aussitôt placée dans la division **DELMAS**, qui reçut l'ordre, ainsi que la division **BERNADOTTE**, de franchir les Alpes malgré la mauvaise saison, et d'aller renforcer l'armée d'Italie commandée par **BONAPARTE**.
Ce mouvement, commencé le 13 janvier, fut exécuté dans le plus grand secret. Les deux divisions étaient près d'atteindre Chambéry, que le bruit de leur marche ne transpirait pas encore en Allemagne.
Ce renfort d'environ 18 000 hommes, impatiemment attendu, passa les Alpes pendant un hiver rigoureux, et rejoignit l'armée d'Italie vers la fin de février.

A son arrivée à Roveredo (28 février), la 93ème fut placée dans la division du général **DALLEMAGNE**, remplacé provisoirement par le général de brigade **BARAGUAY-d'HILLIERS** ; le commandement en fut donné au chef de bataillon **GALOYER**, le chef de brigade **VARENNES** ayant reçu l'ordre, en raison de son grand âge, de se rendre à Castiglione pour commander le dépôt de la division.

CAMPAGNE DE 1797 EN ITALIE

Après ses victoires de la campagne de 1796, la chute de Mantoue et le traité de Talentino avec le pape, le plan de campagne de **BONAPARTE** était de pénétrer au cœur de l'Autriche, pour lui imposer la paix. Il lui fallait, pour cela, franchir les longs défilés des Alpes Noriques et Juliennes, en laissant sur sa gauche le Tyrol, où se trouvaient les deux corps autrichiens de **KERPEN** et de **LAUDON**, puissamment secondés par les belliqueux habitants du pays. Les communications de l'armée française pouvaient dont être coupées par la vallée de l'Adige.
JOUBERT, avec l'aile gauche formée de sa division, de celles des généraux **DELMAS** et **BARAGUAY-d'HILLIERS,** fut chargé de la soumission du Tyrol. C'était une opération des plus délicates en raison de la rigueur de la saison et des forces considérables qui occupaient le pays.

Des instructions de **BERTHIER**, chef d'état-major de **BONAPARTE**, prescrivaient à **JOUBERT** de s'emparer de Brixen, et de rejeter l'ennemi au-delà du Brenner, afin d'entrer ensuite en communication avec le corps de bataille de l'armée d'Italie, au moyen des éclaireurs qu'on pousserait, de part et d'autre, dans la vallée de la Drave.

La division **BARAGUAY-d'HILLIERS**, formant la droite du corps de **JOUBERT**, dut agir de concert avec **MASSENA**, qui formait la gauche du corps de bataille destiné à marcher sur le Frioul.

Le 19 mars, cette division est en position vers Trente, s'éclairant par les gorges de la Brenia jusqu'à Primolano : la 93ème est à Borgo-di-Val Sugana. Elle va opérer contre le corps de **KERPEN**, cantonné en arrière de la Lavis, dans les vallées de Fiemme et de Cavalese, se liant avec l'armée principale à Belllune.

Ici, nous laissons la parole au chef de bataillon **GALOYER** qui, conformément aux ordres donnés par le général en chef, a exposé, dans un journal historique, les marches, positions et opérations de la demi-brigade, du 18 mars au 28 juin 1797.

18 mars *– A 10 heures du soir, la demi-brigade s'est mise en marche sous les ordres du général de brigade* ***DUTRESSE****, pour se porter sur les villages de la Lavis, Sevignano et Segonzano sur la rive gauche de la Lavis.*
Arrivé à Lavis, le 1er bataillon reçut l'ordre de se porter de suite jusqu'à Segonzano, le 2ème à Sevignano : ces deux bataillons arrivèrent à leur destination à la pointe du jour.

30 mars *– L'ennemi occupait sur la droite de la Lavis, près de Cembra, une position superbe, formée par un plateau situé à mi-côte et bordé, sur son front et sur ses flancs, par la rivière. Le combat était déjà engagé par des troupes parties d'autres points, et le général* ***PIJON****, qui les commandait, ordonna au 1er bataillon de rester en bataille en face du plateau.*
Il fut seulement détaché la moitié des grenadiers, pour fouiller la gorge en remontant la Lavis.
Le second bataillon placé en avant de Sevignano, en face du centre de la position de l'ennemi, détacha, sous le commandement du citoyen ***CARDIN****, capitaine de grenadiers, la compagnie de grenadiers et deux de fusiliers, pour aller s'emparer d'une redoute sur le front de la ligne ennemie.*
CARDIN *passa la Lavis à gué, et, grimpant avec difficulté le coteau rapide défendu par des retranchements, arriva sur ce point avec moins de 150 hommes, le reste n'ayant pu suivre assez promptement, enleva la redoute, et y fit environ 200 prisonniers.*
Le sergent ***TREPONNET****, suivi de près du grenadier* ***BERTHELOT****, sauta le premier dans la redoute.*
L'ennemi, poussé et battu sur tous les points, abandonnait le plateau, à 10 heures du matin.
Peu après, les corps se rallièrent et, à 3 heures environ, la colonne se mit en mouvement pour suivre la gorge en côtoyant la droite de la rivière, et marcha jusqu'à la nuit.

21 mars *– A la pointe du jour, reprise de la marche sur Castello, où l'ennemi était retranché.*
Sa position était avantageuse. Il occupait, en deçà du village, un plateau élevé et défendu par une gorge profonde, qui le séparait de la colonne républicaine.
Il paraissait difficile de l'attaquer par sa gauche ; sur son front, il fallait descendre une côte rapide pour franchir la gorge, grimper ensuite le plateau sous le feu de forts détachements ; enfin par sa droite même obstacle.
Le général ***BARAGUAY-d'HILLIERS*** *fit arrêter et envoya vers la gauche le chef du 1er bataillon prendre position, avec son bataillon et les grenadiers, sur une montagne assez escarpée, dominant le plateau, qu'il devait essayer d'enlever de vive force. Les autres compagnies bivouaquèrent au pied de la montagne.*
A la nuit, l'adjudant-général ***VALENTIN*** *se porte, avec deux compagnies, en avant et à gauche du 1er bataillon, et il bivouaqua, dans la neige jusqu'aux reins, pour prévenir toute surprise.*
L'ennemi n'attendit pas l'attaque.

22 mars *– Les trois divisions de l'aile gauche, après s'être réunies à Neumarck, se dirigent sur Breixen, où elles arrivent le 24 dans la soirée.*

26 mars *– Départ de Brixen. La demi-brigade fait l'avant-garde de la colonne, et marche sur la gorge d'Innsprück. Le 3ème bataillon, seul, suit la route qui y mène directement ; les deux premiers prennent à droite en sortant de Brixen et, suivant d'abord, pendant environ une*

heure, la route qui va de Brixen à brunecken, changent ensuite de direction à gauche pour flanquer la colonne en se portant dans les montagnes qui commandent la droite et l'entrée de la gorge d'Innsprück.
Le 3ème bataillon rencontre l'ennemi dans de fortes positions à l'entrée de la gorge. Les grenadiers et deux compagnies, détachés pour le débusquer, furent d'abord repoussés, mais, appuyés par le reste du bataillon, réussirent à chasser les Autrichiens dont l'apparition des deux bataillons de droite précipite la retraite.
L'ennemi perdit environ ***800 prisonniers,*** *une* ***centaine de morts, deux pièces de canon*** *et un* ***obusier.***
La demi-brigade réunie continua la poursuite. Le 1er bataillon balayait la droite de la gorge et les hauteurs ; le 3ème en faisait autant sur la gauche. A la nuit, le 1er et le 3ème bataillons s'établirent en avant d'Obberau, le 2ème en arrière, moins deux compagnies pour la garde du pont en avant de ce village.
La perte de la demi-brigade pendant cette journée a été de ***un officier et trois hommes tués*** *; un officier et quinze homme blessés.*

27 mars *– La nuit avait été tranquille. Dès le point du jour, des patrouilles fouillèrent les gorges de droite et de gauche de la ligne, et les flancs des montagnes en avant. Elles ramenèrent 42 prisonniers et un officier autrichien.*

29 mars *– Grande reconnaissance dirigée par les généraux de brigade* ***BARRAGUAY-d'HILLIERS*** *et* ***DUFRESSE,*** *et poussée jusqu'au village de Sterzingen, à trois lieues en avant de notre ligne. La demi-brigade composait toute l'infanterie, et était appuyée de deux pièces de canon et de 30 dragons. Les 1ère et 2ème compagnies du 1er bataillon furent détachées pour éclairer la gauche, et, en arrivant à proximité du village, on s'aperçut que l'ennemi s'était réfugié sur un plateau en arrière : il n'était pas prudent de s'y engager, sans le débusquer de cette position. Voici les dispositions qui furent faites :*
La gorge d'Innsprück se trouve très élargie à la hauteur de Sterzingen, plusieurs vallées venant converger sur ce point. Le général ordonna aux trois compagnies de grenadiers et au 1er bataillon de s'avancer dans la petite gorge de droite, laissant le village à leur gauche, jusqu'à ce qu'il fût possible d'escalader le plateau. Les deux autres bataillons demeurèrent en face du village avec l'artillerie et la cavalerie pour contenir l'ennemi, et se porter où les circonstances l'exigeraient.
Arrivé à hauteur du plateau, le chef de bataillon ***GALOYER*** *marcha vers la droite avec les trois compagnies de grenadiers, pour tourner la position par les hauteurs, et donna l'ordre au chef du 1er bataillon de faire monter une compagnie par la gauche, directement à l'ennemi ; les cinq autres compagnies restant en bataille au pied du plateau.*
Mais la marche de cette compagnie était difficile, vu l'escarpement de la cote ; les hommes éparpillés ne pouvaient arriver que successivement, et les grenadiers n'étaient pas à portée de les soutenir. Le chef du 1er bataillon fit donc avancer les autres compagnies. Les capitaines ***POINSARD****,* ***GODARD****, le lieutenant* ***FERRIOT****, et quelques autres officiers du bataillon arrivèrent les premiers sur la hauteur, et rassemblèrent leurs hommes. Dès qu'ils en eurent rallié une cinquantaine, ils s'avancèrent au pas de charge sur l'ennemi, dont le feu était très vif, mais qui, voyant arriver successivement du renfort et craignant d'être coupé par les grenadiers, se hâta de battre en retraite, et disparut dans les bois en arrière du plateau. Dans cette affaire, la troupe marcha avec intrépidité.* ***TAD'HOMME****, sergent-major,* ***Le HUTIN,*** *tambour de grenadiers, firent étaler un courage particulier.*
Sur la gauche, les 1ère et 2ème compagnies furent attaquées par les Autrichiens, renforcés de paysans. Elles se maintinrent dans leurs positions par un feu soutenu, et eurent huit hommes blessés.

La nuit tombée, la colonne revint occuper ses positions : les deux premiers bataillons à la droite et à la gauche de la gorge, sur le point déjà indiqué, et le 3ème bataillon près d'Obberau.

***1er avril** – La 1ère compagnie de grenadiers, qui était de grand'garde à environ un quart de lieu en avant du village de Mittenvald, a enlevé une patrouille ennemie, composée de quatre dragons et d'un officier.*
*Le succès de cette capture est dû aux bonnes dispositions faites par le capitaine **BOUCHON** et par le sous-lieutenant **BIETA**, qui s'étaient embusqués, avec quarante grenadiers en avant et à une demi-lieue de leur bivouac.*

***2 avril** – Entre 10 et 11 heures du matin, l'ennemi s'est montré sur nos avant-postes. La grand'garde, composée des deux premières compagnies de grenadiers, crut que ce n'était qu'une reconnaissance comme l'ennemi en faisait chaque jour. Le sous-lieutenant **BIETA** fut détaché avec vingt-cinq grenadiers, mais l'ennemi s'avançait en deux fortes colonnes sur les deux rives de la rivière l'Eisach ; celle de droite rencontra un poste de quatre hommes, commandé par le caporal **FERRAND**, qui arrêta cette colonne près d'une demi-heure ; il fut ensuite recueilli par la patrouille du sous-lieutenant **BIETA** qui reçut en ce moment un coup de feu au bras gauche, et se replia en combattant, sur sa grand-garde.*
*Les deux colonnes ennemies poursuivirent alors leur marche, et, devant leur énorme supériorité, les deux compagnies de grenadiers durent céder le terrain, en appuyant sur les hauteurs et en contenant l'ennemi par un feu nourri. C'est dans ce moment que le citoyen **BOUCHON**, capitaine commandant par intérim des grenadiers du 1er bataillon, fut tué, ainsi que le tambour de grenadiers **Le HUTIN,** haché par les dragons blancs. Le sergent **MARECHAL** et huit grenadiers furent blessés.*
Mais dans un instant tout changea de face.
Les grenadiers étaient encore au-delà du village de Mittenvald, sur le coteau, tandis que l'ennemi était arrivé à ce village par la gorge. Deux pièces, l'ayant même dépassé, tiraient sur la demi-brigade qui s'était formée en bataille un peu au sud du village.
Il fut détaché successivement deux compagnies du 1er bataillon et deux du 2ème en tirailleurs ; elles tournèrent le village par la droite et par la gauche, et poussèrent ensuite en avant, ce qui dégagea les grenadiers. Le reste du 1er bataillon et une autre compagnie du 2ème soutinrent ce mouvement, et alors le feu de nos tirailleurs devint si violent, ils se portaient avec tant d'intrépidité en avant, par les flancs des montagnes, pour couper l'ennemi, qu'il se hâta de faire sa retraite.
Le défaut de cavalerie de notre part fut la seule cause de son salut, et lui permit de se rallier deux fois avant d'arriver au village de Sterzingen, jusqu'où il fut harcelé.

Sa force était au moins double de la nôtre.

Notre perte a été : 2 capitaines tués, 16 hommes tués, dont 1 sergent de grenadiers, 1 sous-lieutenant et 42 hommes blessés, 8 prisonniers.

*L'ennemi perdit beaucoup de monde. **On lui fit 400 et quelques prisonniers,** dont 6 officiers.*
*On doit citer comme s'étant particulièrement distingué : **Pierre FREMIOT**, sergent de la 7ème compagnie du 1er bataillon, qui accompagné de trois fusiliers, dans l'instant où sa compagnie arrivait au secours des grenadiers, gagna les hauteurs à droite, et fit poser les armes à onze tirailleurs autrichiens.*

Sur la gauche de la gorge, lorsque l'ennemi avait déjà perdu du terrain, le sous-lieutenant ***TROTET,*** *du 2ème bataillon, suivi de cinq ou six soldats, poursuivit une cinquante d'Autrichiens qui fuyaient sur les hauteurs, et les fit prisonniers.*
(Journal historique des marches et actions de la 95ème demi-brigade)

Sur ces entrefaites, le général **JOUBERT** reçoit des nouvelles certaines des succès de **BONAPARTE** et de sa marche en Carinthie ; il se décide à opérer sa jonction avec lui, par Liez et la vallée de la Drave. La demi-brigade se rend, le 5 avril, à Brunecken et, de là, à Innichen. Elle arrive, le 8 avril, à Lienz, où l'on apprend la conclusion d'un armistice entre l'armée française, arrivée à Judenbourg, et l'Empereur d'Autriche qui craignait pour sa capitale.
La demi-brigade entre à Villach, le 14, et passe sous le commandement du général **DELMAS**.

La signature des préliminaires de paix a lieu le 17, au château d'Ekwald, près de Leoben.

Le 30, la 93ème quitte Villach, pour s'approcher de la Vénétie, où vient d'éclater une insurrection contre les garnisons françaises. Elle marche par Tarvis, Ponteba, Pordenone et Bellune, qu'elle occupe le 10 mai.

Son effectif est alors de :

Officiers :
Présents : 63 Absents : 36

Hommes :
Présents : 1940 Absents : 1387
Dont 736 aux hôpitaux.

Elle reste à Bellune jusqu'au 21 novembre.

Son dépôt ou compagnie auxiliaire (64 hommes), venant de Strasbourg en mars 1797, était arrivé à Digne le 20 avril ; il quitta cette ville en septembre à destination de Milan, mais il fut arrêté à Fort-Barraux et y resta jusqu'au 24 juin 1798, date de son départ pour Mantoue.

La demi-brigade quitte Bellune pour aller à Feltre, passe, en janvier 1798, dans la division **SERRURRIER** à Bologne, et, le 29 mars, dans la division **GOUVION SAINT-CYR** (6ème), dite de Rome. Elle occupe Rome et les environs jusqu'au 20 avril, où elle revient dans la 4ème division (du Mantouan).

Le 6 juin, une nouvelle organisation de l'armée d'Italie place la 93ème dans la 1ère division (général **DELMAS**) à Mantoue.

Par décret du 8 octobre 1798, le 3ème bataillon de chaque demi-brigade doit prendre le nom de *bataillon de garnison* et être chargé de fournir au recrutement les deux premiers bataillons. Les compagnies auxiliaires sont supprimées.

A la fin de février 1799, les bataillons de garnison reçurent un grand nombre de conscrits, qui furent habillés, armés et ensuite envoyés aux bataillons de guerre. Ils provenaient d'une levée de 200 000 conscrits, mis à la disposition du Directoire à la suite de la loi du 18 septembre 1798 sur la conscription, présentée par le général **JOURDAN** pour remplacer la réquisition.

Ancestramil

Le 18 février, les deux bataillons de guerre de la demi-brigade, forts ensemble de 2 019 hommes, sont à Saint-Georges, et le bataillon de garnison (500 hommes), à Mantoue. Il est composé de conscrits et soldats fatigués ou malades, et ne peut fournir plus de 200 hommes pour le service.

CAMPAGNE DE 1799-1800

Le 22 mars, le général **SCHERER**, qui a pris le commandement de l'armée d'Italie, le 13, reçoit notification de la déclaration de guerre à l'Empereur d'Autriche et au duc de Toscane.

La division **DELMAS** (93ème) devient division d'avant-garde.

L'armée d'Italie devait opérer par sa gauche ; il lui était prescrit de passer l'Adige près de Vérone et de pousser les Autrichiens sur la Brenta et la Piave, pendant que le corps détaché en Valteline se porterait d'abord sur Glarns, où l'extrême droite de l'armée d'Helvétie, commandée par **LECOURBE**, devait le rejoindre, afin de tomber de concert, par Brixen et Botzen, sur le flanc droit de l'armée impériale.
SCHERER indique aussitôt les positions à prendre : la gauche à Peschiera, la droite vers SAnguinetto sur la route de Legnago ; la division **DELMAS** dans le camp retranché de Castel-Novo, près de Peschiéra.

Le 26, la division quitte Castel-Novo, pour s'emparer des hauteurs retranchées de Pastrengo et Pioverano. Elle est avec les divisions **SERRURIER** et **GRENIER** aux ordres directs de **SCHERER**, pendant que **MOREAU**, avec les divisions **HATRY** et **VICTOR**, attaque l'ennemi sous Verone.

La 93ème demi-brigade est en tête de la division **DELMAS** ;

Le chef de bataillon **MARION**, avec son bataillon et les grenadiers, est chargé d'enlever les hauteurs de Pastrengo, défendues par un triple rang de retranchements garnis d'artillerie. Il s'empare des deux premières lignes avant le lever du soleil, et se porte ensuite à la troisième ; il y trouve une résistance opiniâtre. Trois fois les grenadiers reviennent à la charge et sont repoussés, enfin, à une quatrième charge, la redoute est enlevée.

Le grenadier **GUEIMARD** se distingue particulièrement dans cette dernière attaque, en escaladant le premier les retranchements, sous la mitraille et les feux nourris des Autrichiens.
11 officiers, sur 24, et 200 grenadiers étaient hors de combat.

L'ennemi, outre un grand nombre de tués et de blessés, avait perdu 100 hommes faits prisonniers, toute son artillerie et deux drapeaux. Après avoir été chassé de ses retranchements, il cherche à s'établir sur les hauteurs qui dominent Bussolengo, mais la division **GRENIER** opère sa jonction avec la division **DELMAS**, et les deux divisions réunies le culbutent sur l'Adige, qu'il passe en désordre, au pont de Polo.

Le chef de bataillon **MARION**, avec 100 hommes seulement, fait mettre bas les armes à une colonne de 700 Autrichiens, qui se dirigeait sur ce pont.

Ancestrami

Le sous-lieutenant **BIETA** fait prisonniers 1 officier et 5 dragons, et enlève 3 pièces de canon ; il est nommé lieutenant sur le champ de bataille.

Le nommé **VAUCHEROT Jean**, qui s'était fait remarquer dans la même journée, en franchissant le premier, quoique blessé, les retranchements d'une des redoutes, se voit chargé par trois cavaliers ; il en tue un et met les deux autres en fuite.

Déjà plusieurs compagnies de la 93ème étaient engagées sur le pont, lorsqu'une barque, détachée en amont, vint rompre les câbles et assurer la retraite, ou plutôt la fuite de l'ennemi.

Un grand nombre des nôtres, entraînés par la rupture du pont, étaient en danger de se noyer, mais le sous-lieutenant **JUSTAMONT**, faisant preuve du plus grand sang-froid, organisa immédiatement les secours, et sauva lui-même la vie à plusieurs de ses camarades et de ses hommes. Il reçut le grade de lieutenant.

Le soldat **VAUCHEROT**, nommé caporal, obtint un fusil d'honneur, ainsi que le grenadier **GUEIMARD**.
Cet avantage fut remporté à 8 heures du matin. Les Autrichiens avaient perdu 12 pièces de canon, et 1 500 prisonniers.
Toute la division campa à Polo.

Comme il n'existait aucun chemin transversal dans les montagnes auxquelles est adossée Vérone, et permettant de tourner cette place, pour se rendre dans la vallée de la Brenta, il fut décidé qu'on descendrait entre Vérone et Legnago, pour tenter le passage de l'Adige, soit à Ronco, soit à Albaredo.

Les deux divisions **DELMAS** (93ème) et **GRENIER**, reçurent l'ordre de se porter de l'aile gauche à l'extrême droite de l'armée, en passant derrière le centre, pendant que la division **SERRURIER** essaierait de donner le change à l'ennemi, en passant l'Adige et marchant sur la route de Trente à Verone.
Ce mouvement s'effectua le 30 mars, mais il ne put s'opérer que lentement, sur des chemins vicinaux dégradés par les pluies, et le retard qui en résulta donna au général **KRAY**, commandant l'armée ennemie, le temps de porter des forces sur le point menacé. Ce général profita également de ce que **SCHERER** avait abandonné ses positions, entre Peschiera et l'Adige, pour pousser ses avant-gardes, sur la rive droite du fleuve, à Villa-Franca et Castel-Novo, menaçant le flanc gauche de l'armée.

Il devenait urgent de chasser l'ennemi de la rive droite de l'Adige et de changer de position, le terrain, naturellement marécageux, devenant de plus en plus impraticable par une pluie continuelle, et offrant peu d'espoir de retraite en cas d'échec. L'armée se concentra donc devant Vérone, sur le Tartaro, et la division **DELMAS** dut revenir, le 3 avril, de Sanguinetto, pour se lier à la droite de la position centrale vers Buttapreda.
Quoique la distance à parcourir ne fût que de huit à dix lieues, les pluies avaient tellement détrempé les chemins, que l'aile gauche de l'armée risquait d'être écrasée avant l'arrivée de la droite ; aussi la division **DELMAS** fit-elle une marche forcée de 30 kilomètres, pendant la nuit, sur Buttapréda et Sossobono, pour appuyer l'attaque des divisions **VICTOR** et **GRENIER** sur San-Giacomlo, au-dessous de Vérone, pendant que **MOREAU**, avec les divisions **HATRY** et **MONTRICHARD**, devait combattre ente Villa-Franca et Vérone.

Les Autrichiens marchaient contre l'armée française au moment où celle-ci s'ébranlait elle-même pour les attaquer, de sorte qu'aucun des deux partis ne put combattre sur le terrain qu'il se proposait d'occuper.

La division **DELMAS**, excédée de fatigue par sa marche de nuit dans les terres délayées, trouva, vers midi, une forte colonne autrichienne, sous le commandement du général **KAIM**, qui débouchait par Buttapreda, et enveloppait la droite de la division **MONTRICHARD**, à laquelle elle devait s'appuyer.
Le général **DELMAS** manœuvra si habillement avec son avant-garde, formée par la 93ème, qu'il parvint à tenir **KAIM** en échec jusqu'à l'arrivée du reste de sa division (2 heures de l'après-midi). A ce moment, il enleva le village de Buttapreda, et le conserva malgré toutes les tentatives d'un ennemi bien supérieur. A la dernière attaque, un bataillon de grenadiers hongrois fut pris en entier avec six pièces de canon, dont quatre par la 93ème. La division **DELMAS** soutint ainsi sa position pendant six heures de combat à outrance, où le soldat oublia ses fatigues.
De toutes parts, la victoire penchait en faveur des Français. Les divisions **GRENIER** et **VICTOR**, à droite, arrivaient au but assigné, mais chacune d'elle agissait isolément, sans autre objet que de combattre pour frapper le coup décisif.
A ce moment, **KRAY**, s'étant mis à la tête de trois régiments de sa réserve, enfonce le centre des divisions **GRENIER** et **VICTOR** qui cèdent le terrain et découvrent le flanc droit de la division **DELMAS**. De nouveaux renforts arrivent à l'ennemi et forcent ces deux divisions à accentuer leur retraite. Bientôt la canonnade, indiquant la déroute de l'aile droite, se fait entendre en arrière de la division **DELMAS**, et le général en chef donne l'ordre de la retraite aux divisions du centre et de la gauche, qui étaient restées maîtresses du champ de bataille.
Il était six heures du soir, **DELMAS** forma l'arrière-garde et s'établit vers minuit à Isola-della-Scala.

Les Autrichiens, harassés de fatigue et ayant subi des pertes considérables, n'osèrent pas se livrer à la poursuite.
Nos divisions du centre et de la gauche **emmenaient 2 000 prisonniers** et plusieurs pièces de canon. Le général **DELMAS**, blessé, est remplacé dans son commandement par le général **LABOISSIERE**.

La retraite est dirigée le 9 sur Mantoue, et le 10 sur Goïto. Elle se fait à partir de ce point en deux colonnes, commandées par **SCHERER** et **MOREAU**. La division **LABOISSIERE** (93ème) reste à l'arrière-garde de celle du général **SCHERER**, et suit le mouvement des divisions **VICTOR** et **GRENIER**.
Le 12, elle protège l'évacuation de Crémone, puis se dirige sur Pizzighetone.
Cette marche, extrêmement pénible, par des chemins impraticables, continue les jours suivants sur Lodi, Caravagio et Chiari, sur l'Oglio, où l'armée se trouve réunie le 18, et reçoit une nouvelle organisation. Les divisions sont réduites à quatre, aux ordres des généraux **SERRURIER, VICTOR, GRENIER** et **LABOISSIERE**, la 93ème reste dans cette dernière.

Pendant ce temps, les Autrichiens, qui venaient d'être rejoints par 20 000 Russes sous les ordres de **SOUVAROW**, s'approchaient de la Chiese, dirigeant leur droite sur Brescia et leur gauche sur Cremone.
L'armée française n'eut d'autre parti à prendre que de se retirer sur l'Adda ; elle s'y établit le 25.

MACDONALD, qui commandait cette armée, était parti de Naples le 7 mai, et se trouvait, le 29, à Lucques. Il convint alors avec **MOREAU** qu'il marcherait par Modène, Parme et Plaisance, pour se réunir à lui vers Tortone, et, comme il avait la plus forte tâche à remplir, il fut décidé qu'il serait renforcé par la division **VICTOR**.
MACDONALD resta dix jours immobile pour refaire son armée, et ne se mit en marche que le 9 juin. Le 12, **VICTOR** marcha à sa rencontre, arriva le 13, à Fornoue, et le rejoignit, le 14, à Borgo-San-Domino, sur la grande route de Plaisance à Modène. La 93ème demi-brigade comptait alors 1 265 hommes présents.

Le 16, la division **VICTOR** s'avance jusqu'au-delà de Plaisance, occupe cette ville que les Autrichiens, commandés par le général **OTT**, viennent d'évacuer, et établit ses avant-postes sur la Trebbia et sur le Pô.
Pendant ce temps **SOUVAROW**, qui s'était mis en mesure de se masser vers Alexandrie et Tortone, prend le parti de marcher à la rencontre de **MACDONALD**, sauf à revenir ensuite contre **MOREAU**. Le 16, ses troupes étaient à Casteggio, avec un poste à Stradella.

A la nouvelle de l'approche de **SOUVAROW, MACDONALD** comprit qu'il devait concentrer ses forces, et, dans l'espoir d'écraser le corps du général **OTT** avant l'arrivée des Russes, prescrivit à **VICTOR** de l'attaquer sans délai, en lui annonçant qu'il allait être soutenu.

Le 17 juin, **VICTOR** passe le Tidone et tombe avec impétuosité sur les postes autrichiens ; les troupes de renforts annoncées (divisions **RUSCA**, **DOMBROUSKI** et l'avant-garde) entrent en ligne quelques instants après ; le général **OTT**, accablé par le nombre, se retire en désordre sur San Giovanni, lorsque survient le corps du général autrichien **MELAS**.
Le combat se réengage, très vif, avec la division **VICTOR**, à Sermet ; les Russes, sous le **prince BAGRATION**, commencent à arriver, et prennent position à la gauche des Autrichiens. La division **VICTOR** les repousse et côtoie le Pô, pour s'emparer du pont de San- Giovanni ; mais **SOUVAROW** accourt sur le champ de bataille et, tombant sur le flanc de la division **DOMBROUSKI**, l'oblige à battre en retraite, et à découvrir ainsi le flanc gauche de la division **VICTOR**, qui se voit elle-même obligée de plier sous les charges réitérées de la cavalerie russe.
La division prend position sur la droite de la Trebbia, couverte par l'avant-garde, qui reste sur la rive gauche. Les Russes bivouaquent derrière le Tidone.
MACDONALD, ayant encore en arrière deux divisions qui ne pouvaient arriver avant le milieu de la journée du 18, comptait n'attaquer que le 19 au matin ; mais il fut prévenu par **SOUVAROW**.

La 93ème demi-brigade ne prit qu'une très faible part au combat de ce jour-là, qui ne finit qu'à 11 heures du soir ; les Russes n'avaient pu dépasser la Trébbia.

MACDONALD fait, pendant la nuit, ses dispositions pour renouveler l'attaquer le lendemain.
A midi, toutes les divisions s'ébranlent, en colonnes serrées par bataillons, et traversent le torrent, dans l'eau jusqu'à la ceinture, sous le feu d'une artillerie nombreuse et meurtrière qui ne peut les rompre.

Les divisions **VICTOR** et **RUSCA** profitent d'une trouée d'environ un kilomètre dans la ligne des Russes, vers leur droite, pour les culbuter et les pousser en désordre jusqu'auprès de Casaliggio. **SOUVAROW** envoie deux divisions pour rétablir le combat de ce côté, et l'effort

combiné de ses troupes repousse les Français sur les bords de la Trébbia, que les Russes veulent en vain traverser.
Le caporal **VAUCHEROT**, dont nous avons déjà signalé la brillante conduite à la bataille de Bussolengo (26 mars 1799), apercevant deux de ses camarades qui allaient se noyer, n'hésita pas, malgré la fusillade des Russes, à se porter à leur secours, et fut assez heureux pour revenir sain et sauf avec eux. Il fut nommé sergent, et obtint un fusil d'honneur.
Le feu ne cessa qu'à 10 heures du soir.

Cette série d'engagements opiniâtres, qui durait depuis trois jours, et à laquelle on a donné le nom de « ***bataille de la Trébbia*** » avait complètement désorganisés les deux armées ; mais **SOUVAROW** pouvait recevoir des renforts. **MACDONALD**, au contraire, n'avait plus de ressources ; presque tous les généraux étaient hors de combat, les munitions étaient épuisées ; on n'avait aucune nouvelle de **MOREAU**. Toutes ces considérations le déterminèrent à décamper dans la nuit même pour se porter derrière la Nura. La retraite de l'armée française décidait la perte de la bataille restée jusque là indécise.

La division **VICTOR** arrivait le 20 vers San-Giorgo, lorsque les alliés l'atteignirent sur la Nura, et la forcèrent à s'arrêter. Elle se trouva bientôt engagée dans un combat inégal, coupée de l'armée et obligée de lâcher pied.
Le chef de bataillon **MARION**, de la 93ème, chargé de couvrir la retraite, demeura en présence de l'ennemi, avec son seul bataillon, pendant cinq heures ; il le contint, et ne se retira qu'après lui avoir infligé les pertes les plus sensibles, et après avoir assuré la retraite de la division derrière la Larda.
Le lendemain, la division se mit en marche sur Gênes pour rejoindre l'armée d'Italie. La 93ème fit partie de l'aile gauche, le 18 juillet, et fut placée à Savone dans la division **GROUCHY**, brigade **CHARPENTIER**.
Son effectif était d'environ 1 000 hommes.
Le sergent **LECLER** et le grenadier **MICHAUD** furent proposés pour une arme d'honneur, à la suite de cette campagne.

On se souvient que le 3ème bataillon avait été laissé à Mantoue. Après la bataille de la Trébbia, le corps qui bloquait cette ville depuis le 19 avril fut porté à 80 000 hommes, et le siège poussé vigoureusement. Le général **LATOUR-FOISSAC,** commandant la place, dont la garnison était d'environ 12 000 hommes, résista à toutes les attaques jusqu'au 30 juillet, où il signa une capitulation, sous la réserve que les troupes rentreraient en France.
Le 3ème bataillon fut envoyé à Tours.

A la fin de juillet, **JOUBERT** prend le commandement de l'armée. Dans l'espoir de sauver Mantoue, dont il ne connait pas la reddition, il se dispose à prendre l'offensive dans les plaines de la Lombardie. Il divise son armée en deux corps principaux et descend, le 10 août, la vallée de la Bormida. La 93ème, de la division **GROUCHY**, fait partie du corps de gauche commandé par le général **PERIGNON**, le centre et la droite sont commandés par le général **GOUVION SAINT-CYR**.

Le 12, à la pointe du jour, la division **GROUCHY** reçoit l'ordre de forcer Bistagna, et de marcher droit aux montagnes qui dominent Terzo. Dès six heures du matin, les avant-postes des alliés sont culbutés. Les troupes passent la Bormida avec de l'eau jusqu'à la ceinture, en faisant le coup de fusil, et continuent de pousser les Autrichiens, qui perdent plusieurs centaines de prisonniers.

Le 13 et le 14, l'armée marche sur Novi ; la division **GROUCHY**, disposée d'abord en échelons en arrière de la division **LEMOINE**, se porte, pendant la nuit du 14, à la gauche de cette division, en avant de Pasturana. La brigade **PARTOUNEAUX** reste en réserve.
Pendant ce temps, **SOUWAROF** rallie son armée ; place à sa droite le général **KRAY** avec les deux divisions **BELLEGARDE** et **OTT**, les Russes au centre, le corps de **MELAS** à l'aile gauche, et, ces dispositions faites, décide de prendre l'offensive.

Le 15, à 5 heures du matin, la division **GROUCHY** vient à peine de terminer son mouvement, que les généraux **BELLEGARDE** et **OTT** dessinent leur attaque contre la gauche française. Leur premier choc est terrible ; la division LEMOINE, entièrement enveloppée, commence à céder du terrain, lorsque **JOUBERT** arrive pour ramener les troupes, et décider un coup de vigueur.
Il est blessé mortellement.
MOREAU le remplace aussitôt, se jette dans la mêlée, et ranime par son exemple toute la division **LEMOINE**, qui résiste avec avantage.
Pendant ce temps, les brigades **GRANJEAN** et **CHARPENTIER** (93ème) de la division **GROUCHY**, combattaient sans perdre de terrain.
Le général **LEMOINE** ayant repris l'offensive, il se produisit un vide entre sa gauche et la droite de **GROUCHY** ; les Autrichiens s'y glissèrent, et ils allaient emporter Pasturana, dont les hauteurs dominaient les derrières du centre français, lorsque la brigade **PARTOURNEAUX** se porta en colonnes par bataillons sur leur flanc droit, et les fit rétrograder dans la plaine.
Jusqu'à huit heures et demie, l'aile gauche combattit sur une pièce de canon, et les troupes durent déployer le plus admirable courage pour repousser l'ennemi qui l'accablait, depuis le matin, de ses obus et de ses boulets. A ce moment, le feu cessa sur la gauche, mais, à onze heures, **SOUWAROF**, s'obstinant à vouloir enlever Pasturana, renforça sa droite et fit renouveler l'attaque. Elle fut encore repoussée.
Une heure après, de nouveaux renforts permirent aux Autrichiens de s'établir sur les hauteurs de Pasturana ; ils en furent de nouveau délogés, et, à trois heures, l'ennemi harassé, épuisé et pressé sur tous les points, n'avait rien gagné contre notre aile gauche.
Les Français, inébranlables dans leurs positions, déjouant toutes les tentatives, pouvaient se considérer comme victorieux.
Tout autre que **SOUWAROF** eut peut-être songé à la retraite ; mais il ne renonçait pas facilement à ses projets. Averti que le corps de **MELAS** allait pouvoir entrer en ligne contre notre droite, il fit appel à toutes ses réserves et ordonna un nouvel effort général contre Novi et Pasturana.
Il était alors cinq du soir.

La 93ème, avec la gauche, se battait depuis le matin cinq heures. Les divisions de **KRAY** avaient en vain multiplié leurs attaques de ce côté, elles avaient été rejetées à dix reprises sans pouvoir gagner un pouce de terrain, laissant chaque fois le champ de bataille jonché de leurs morts. Mais à la dernière attaque des alliés, notre droite, débordée et accablée sous le nombre, fut obligée de se replier.
Il fallait encore tenir le plus longtemps possible à Pasturana, qui couvrait notre seule route de retraite ; la division **GROUCHY** resta la dernière, et ne commença son mouvement rétrograde qu'à cinq heures et demie.
A six heures elle était repliée en avant du village, lorsque les Austro-Russes donnèrent sur elle tête baissée et entourèrent le village, rendant la retraite impossible.

Le général **GROUCHY**, blessé de six coups de sabre, resta cependant à la tête de ses troupes, et en sauva la plus grande partie, mais, en voulant soutenir la retraite jusqu'à la dernière extrémité, il fut pris dans Pasturana.

Le sergent **GAULARD**, de la 93ème, quoique blessé d'un coup de sabre à la cuisse, continua à se battre et, aidé de quelques hommes, ramena 12 prisonniers.
L'ennemi, exténué de fatigue, ne put pas poursuivre.
On se rallia vers onze heures à Gavi.
Le chef de bataillon **MARION** fut nommé chef de brigade sur le champ de bataille.
Bien que la victoire soit restée aux alliés, la gloire en est incontestablement partagée par les Français, qui combattirent pendant huit heures, à chances égales, avec 36 000 hommes contre 45 000.

L'armée française reprit ses anciennes positions, et la division **GROUCHY**, dont **VICTOR** reçut le commandement, occupa Finale, Melagno, San-Bernardo et la Pietra, formant le centre de l'armée avec la division **LEMOINE**. La 93ème demi-brigade se trouvait réduite à 900 hommes.

Le succès de **CHAMPIONNET** en Piémont avec l'armée des Alpes, ceux de **MASSENA** en Suisse empêchent les alliés d'inquiéter notre marche.
Les Russes passent en Suisse.

Le 22 septembre, **CHAMPIONNET**, nommé général en chef de l'armée d'Italie, songe à faire une tentative pour dégager Coni. La division **VICTOR** doit aller prendre position à Mondovi, mais le manque de vivres l'oblige à se jeter sur Villanova. Elle y repousse, le 2 octobre, l'attaque d'une brigade autrichienne réunie à la garnison de Mondovi.

Le 12, elle occupe le village de Beinetta, et soutient, du 14 au 29 octobre, contre le général autrichien **MELAS**, une série d'engagements autour de ce point, qui finalement reste entre nos mains.
Dans ces différents engagements, la 93ème avait enlevé à l'ennemi **deux pièces de canon et 550 prisonniers.**

Le 3 novembre, la division **VICTOR** passe la Stura, fait sa jonction avec la division **GRENIER**, à Murazzo, puis longe cette rivière pour rejoindre les troupes venant de l'armée des Alpes, et diriger ses efforts sur Mondovi. **MELAS**, afin d'empêcher la jonction, se décide à livrer bataille. Ses forces s'élèvent à 34 000 hommes.

GRENIER et **VICTOR**, seuls engagés, n'en opposent pas 15 000.

La division **VICTOR**, formée entre Génola et le chemin de Fossano, fut abordée par la colonne du général **ELSNITZ** qui, protégée par le feu des remparts de la ville, dirigea tous ses efforts contre le village de Génola, tandis qu'une autre colonne cherchait à gagner le flanc droit de la division.

Le choc fut si rude en ce point qu'en un instant le terrain fut couvert de cadavres. Les troupes républicaines s'y couvrirent de gloire.
Les 93ème et 105ème soutinrent, avec une inébranlable fermeté, le feu de l'ennemi et de la place.

Ameriami

*Il était près de midi et la victoire penchait en faveur des Français, lorsque **MELAS** ordonna une à troisième colonne de se* porter au secours ***d'ELSNITZ***.
*Malgré le puissant renfort que venait de recevoir l'ennemi, **VICTOR** n'en continua pas moins à se battre sans fléchir ; mais en apprenant la retraite de la division **GRENIER**, qui découvrait sa gauche, il se replia lentement, évacué en bon ordre le poste de Génola, et alla prendre position en arrière de Murazzo.*
(Jomini)

A la suite de nouveaux combats, les 5 et 13 novembre, la division **VICTOR** dut se retirer sous le camp de Madona-del-Olmo, puis à la gauche de Mondovi, et enfin à Vico et Garessio.
Les armées restèrent en présence durant l'hiver. La 93ème, qui ne comptait plus que 480 combattants, occupait les hauteurs de Savone.

Sur les rochers arides de la Ligurie et du Comté de Nice, où l'armée française se trouvait comme bloquée, aucun approvisionnement n'avait été préparé, les vivres ne pouvaient arriver que par mer, et les vents contraires retardaient les bâtiments qui devaient apporter quelques secours, aussi les 35 000 hommes environ qui composaient l'armée d'Italie ne tardèrent pas à éprouver toutes les horreurs de la famine.
L'armée, sans solde depuis cinq mois, ne trouva à sa rentrée dans la rivière de Gênes ni argent, ni habits, ni bois même pour entretenir le feu des bivouacs ; les hôpitaux étaient dénués de tout.
Tant de souffrances relâchèrent les liens de la discipline ; mais la 93ème demi-brigade, qui avait déjà montré dans cette campagne, non seulement une impétuosité irrésistible dans l'attaque, mais surtout une fermeté inébranlable dans la retraite, donna dans cette occasion la mesure de son courage, de son dévouement et de son patriotisme, en acceptant toutes les épreuves et restant stoïquement, sans murmure ni défaillance, au poste qui lui avait été confié.

Le 6 janvier, **CHAMPIONNET**, malade de chagrin de voir ses troupes dans un tel dénûment, remet le commandement provisoire de l'armée au général **MARBOT**, en attendant l'arrivée de **MASSENA**.
Celui-ci, après avoir pourvu aux besoins de ses troupes, leur donne, le 14 février, une nouvelle organisation.
SOULT reçoit le commandement de l'aile droite, comprenant les trois divisions **MIOLLIS** (1ère), **GAZAN** (2ème) et **MARBOT** (3ème), remplacé provisoirement par **GARDANE**. La 93ème, forte de 700 hommes, était de cette dernière division.

Le 6 avril, à la pointe du jour, 20 000 Autrichiens, commandés par **MELAS** en personne, attaquent à Cadibone, Montenotte et Montélégino les avant-postes de la division **MARBOT**, forte au plus de 2 000 hommes.
Plusieurs bataillons ennemis de grenadiers d'élite s'élancent contre les redoutes élevées sur les hauteurs ; nos soldats, surpris de cette impétuosité qu'ils semblaient autrefois posséder exclusivement, les abandonnent sans beaucoup de résistance ; mais le général **SOULT** arrive à ce moment, et, voyant le danger qui menaçait la 3ème division, il s'élance au milieu des rangs, saisit un drapeau, et le porte à l'endroit où les Autrichiens faisaient le plus de progrès.
Les troupes se rallient aussitôt et parviennent à arrêter l'ennemi. Le lieutenant **JUSTAMONT** de la 93ème, chargé de défendre avec 40 hommes un ouvrage placé en avant de la ligne, s'était maintenu à son poste malgré trois charges successives de l'ennemi ; il aide ainsi puissamment au rétablissement du combat.
Le tambour-major **LARRIVEE** se fait également remarquer en marchant sur l'ennemi à la tête de quelques tambours, auxquels il fait battre la charge.

Le sergent **JOLLY**, avec une vingtaine d'hommes, reprend un des retranchements à la baïonnette. Il reçoit un sabre d'honneur, ainsi que le lieutenant **JUSTAMONT** et le tambour-major **LARRIVEE**.

L'ennemi cherche alors à déborder les troupes qui lui défendaient avec tant de vigueur l'approche de Savone, et réussit à nous tourner vers Montenotte.
A 3 heures, la retraite dut être ordonnée.
Le lieutenant **JUSTAMONT** se distingua encore, tout particulièrement, dans cette retraite, en s'emparant d'une position importante, d'où il protégea l'entrée de la division Savone. Le combat recommença dans les faubourgs, où l'ennemi était entré en même temps que nous, mais il ne fut chassé, et nous gardâmes la ville pendant la nuit. Cela nous permit de jeter dans le fort la distribution d'un jour de vivres de la 3ème division, et de donner ainsi au général **BUGET**, qui le commandait, la faculté de prolonger sa résistance.
La 93ème demi-brigade compléta la garnison du fort, à la conservation duquel on attachait une grande importance, en prévision d'une prochaine offensive ; mais il fut impossible de le secourir, et ses défenseurs, réduits à capituler, faute de vivres, après avoir tenu jusqu'au 16 mai, furent faits prisonniers de guerre.

Par arrêté du 27 août 1800, 31 demi-brigades d'infanterie de ligne et 10 demi-brigades d'infanterie légère sont réduites à deux bataillons ; la 93ème est du nombre.
Ses deux premiers bataillons, fondus en un seul, reçoivent l'ordre de rejoindre Tours, à la réserve de l'armée d'Angleterre, l'ancien 3ème bataillon, qui s'y trouvait depuis le mois de septembre 1799, à sa rentrée de Mantoue.

Le dépôt (127 hommes) est à Saint-Etienne.

Le 9 mars 1801, la demi-brigade part pour le Morbihan, et arrive, le 22, à Auray.

CORPS D'OBSERVATION DE LA GIRONDE

CAMPAGNE CONTRE LE Portugal
(Mai à décembre 1801)

Le 31, le 2ème bataillon, complété à 420 hommes, est envoyé dans le corps d'observation de la Gironde.
Il est placé dans la 2ème brigade (général **DUMOULIN**).

A ce moment, l'Espagne s'étant engagée à agir contre le Portugal, pour le forcer à rompre avec l'Angleterre, à condition qu'on lui adjoignit une division française, le corps d'observation de la Gironde fut désigné pour passer la frontière.
Le 2ème bataillon de la 93ème partit de Bayonne, avec la brigade **DUMOULIN**, le 19 mai, alla jusqu'à Ciudad-Rodrigo, sur les frontières du Portugal, puis s'établit en cantonnements, le 21 novembre, à Toro sur le Duero, d'où il revint à Bayonne, le 28 décembre, sans avoir pris part à aucune opération militaire.

Les troupes pendant une marche de cent lieues qu'elles ont eu à faire pour rentrer dans leur patrie se sont tellement distinguées par le ordre, les égards et l'excellente discipline qu'elles ont observés, qu'elles ont emporté les ont emporté les regrets de nos alliés et les éloges de tous les commandants espagnols.
(Lettre du ministre de la guerre aux consuls, 14 janvier 1802)

Ancestrami

Pendant ce temps, le 1er bataillon se rend à Périgueux, où il arrive le 9 juin ; il doit se compléter à 800 hommes au moyen de réquisitionnaires, conscrits et déserteurs de la 20ème division militaire, et passer en Espagne dès qu'il sera prêt à se mettre en marche.

Le 6 août, il part de Périgueux pour Salamanque à l'effectif de 189 (?) hommes ; mais il est arrêté à Bayonne, le 21 août, en raison du manque de vivre et de moyens réunis par le gouvernement espagnol.

Le corps d'observation de la Gironde est dissous le 6 janvier 1802 ; la demi-brigade est réunie à Périgueux le 20 (1er bataillon, 741 hommes, 2ème 3387 hommes) ; puis va tenir garnison, le 22 mars, dans les îles de Ré, d'Yeu et d'Aix.

Le 26 février 1802, le régiment fournit un détachement de 406 hommes, qui s'embarque en rade de l'île d'Aix, pour la Martinique et la Guadeloupe.

****

Ancestramil